

Messages oecuméniques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

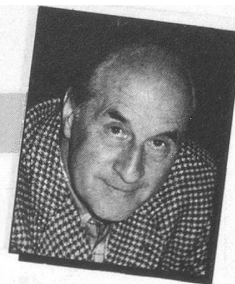
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



ABBÉ
J.-P. DE SURY



PASTEUR
J.-R. LAEDERACH

Fausse et vraie sagesse

«Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange: ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits.» Cette parole de Jésus rapportée par Matthieu au chapitre 11 de son évangile ne cesse de m'interpeller.

Pourquoi donc? Tout simplement parce que j'ai la prétention d'avoir atteint un certain degré de sagesse et que, par conscience professionnelle et par passion pour la science théologique, j'essaie aussi d'améliorer constamment mes connaissances en cette matière. Je suis donc censé devenir de plus en plus savant. Alors, ne suis-je pas en train de me rendre de plus en plus opaque, imperméable à la révélation que veut me faire le Père? Ne suis-je pas en train de m'écarter de l'interpellation de Dieu, de devenir insensible à sa Parole?

Une interprétation bornée de cette parole de Jésus conduirait sans doute les chrétiens sur le chemin d'une ignorance crasse et sur la voie d'une fausse modestie. Non, le Christ ne nous invite pas à cultiver la bêtise. Il ne nous interdit pas non plus de faire fonctionner les cellules grises qu'il a mises par millions dans notre cerveau. Bien au contraire!

Mais il y a deux manières bien différentes de le faire.

La première - à déconseiller - consiste à vouloir devenir sage tout seul, à se prendre soi-même pour la source première de toute sagesse. Dans cette attitude, on pourra certes acquérir un certain nombre de connaissances. On pourra même devenir un homme impressionnant de science, au bagage intellectuel nettement supérieur à la moyenne de ses contemporains. On sera peut-être considéré comme un sage par une partie de nos semblables. Peu importe! Celui qui s'engage dans cette voie sans issue n'en demeure pas moins un nain, spirituellement parlant. Parce qu'il se meut en circuit fermé, sans ouverture à l'Autre et aux autres.

Vérité

La vérité pour l'homme, c'est ce qui fait de lui un homme.

A. de Saint-Exupéry

Que voilà un mot difficile! Souvent employé, mais mal défini. Variable selon les individus. A chacun sa vérité, dit-on. Donc source d'incompréhension, de discussions, de querelles. On se bat pour la vérité. Laquelle? La vérité, c'est ce à quoi l'esprit peut et doit donner son assentiment (dict). Mais voilà, l'esprit peut donner son assentiment à des «vérités» opposées. C'est aussi une connaissance à laquelle on attribue la plus grande valeur. La vérité peut être une raison d'exister, de vivre, de croire, de lutter. La vérité comporte un entraînement, un engagement, un mouvement, une dynamique.

Il convient donc de bien choisir «sa» vérité, celle par laquelle on vit, celle pour laquelle on est prêt à mourir. Car n'est vérité première et dernière que celle qui permet de vivre pleinement, et celle pour laquelle il vaut la peine de

donner sa vie. D'où le choix difficile et existentiel à faire. Dont dépend l'orientation, le dynamisme, l'authenticité et l'influence d'une existence.

Choisir «sa» vérité? Y a-t-il une vérité qui soit celle d'un seul individu? Qui ne doive et ne puisse pas être partagée avec d'autres êtres? Dont le même choix puisse rassembler et rassurer? Encore que la «vox populi» (voix du peuple = la majorité) dans la difficile recherche de la vérité ne soit pas forcément la «vox Dei». La majorité, même en démocratie, ne signifie qu'un choix humain, mais jamais une garantie de justice et de vérité. Le nombre ne possède pas forcément la vérité.

L'exemple le plus frappant est celui du Christ. Seul contre tous. Il serait difficile de l'accuser d'erreur, de mensonge, d'hypocrisie ou de fausseté. Dans tout ce qui a existé jusqu'à ce jour, il est le type même de la vérité. Il est difficile d'être plus vrai que lui. Ce que doit reconnaître même l'incroyant. Les preuves, elles sont éclatantes. Quand on vit comme il a vécu, qu'on meurt comme lui, il y a dans cette vie et dans cette mort quelque chose d'unique. Pas étonnant que les croyants y discernent une marque divine, un rayonnement tellement pur, propre et authentique qu'on est prêt à le croire quand il affirme: «Je suis la voie, la vérité et la vie.»

Alors? Chercher encore? Chercher ailleurs une vérité aléatoire, quand elle nous est offerte de façon si lumineuse! Gratuitement.

Pasteur J.-R. L., Peseux

La seconde manière de marcher sur les chemins de la sagesse et de la science est tout autre. Elle ne procède pas d'une volonté de «s'en sortir» tout seul, dans un superbe et orgueilleux isolement. Celui qui devient un sage et un savant selon le vœu de Dieu ne compte pas d'abord sur ses propres forces. Il se reçoit sans cesse de son créateur. Et tout ce qu'il découvre, tout ce qu'il acquiert en expérience, il le considère toujours comme un don, comme un trésor qui lui est confié pour qu'il le partage avec d'autres. Ce qu'il a reçu, il ne peut le garder pour lui, mais il en fait bénéficier la communauté des hommes.

Les plus grands savants, les plus grands sages ne l'ont-ils finalement pas été parce qu'ils ont su rester «petits»? Parce que l'approche et la découverte de l'infiniment grand (ou de l'infiniment petit) se sont faites chez eux dans une attitude de contemplatifs et de serviteurs?

«Servir»: voilà un verbe dont on s'est trop moqué au cours de ces dernières années! C'est fort dommage, car celui qui ne sait se mettre en disponibilité de servir ne peut devenir qu'un triste sage et un dangereux savant... en passant à côté de la révélation de l'Amour.

Abbé J.-P. de S., Genève